

Expérience, paradigmes et « généralat » lors de *Rolling Thunder*

Implications actuelles

PAR LE LIEUTENANT COLONEL PAUL D. BERG, USAF



Résumé de l'éditeur : Les débats sur la guerre du Vietnam n'épargnent pas l'Armée de l'Air. Quelles étaient la stratégie et la doctrine de la Force aérienne durant la campagne Rolling Thunder ? Les spécialistes de la question, les plus suivis, prônent que la guerre aérienne au Vietnam était basée sur les enseignements tirés du bombardement stratégique de la Seconde Guerre Mondiale « plutôt que d'opérer dans les paramètres d'une guerre limitée. »

Le lieutenant colonel Paul D. Berg nous aide à naviguer un sujet complexe à travers les commentaires de trois généraux supérieurs, acteurs et témoins de cette guerre.

D'ÉMINENTS SPÉCIALISTES DE la Force aérienne ont débattu que les chefs de l'Armée de l'Air des États-Unis avaient mal exploité l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale et la doctrine qui en découlait lors de l'élaboration et de l'exécution de la stratégie aérienne au Vietnam. Cet article veut remettre en cause ce point de vue en démontrant que les généraux de la Force aérienne qui ont conduit l'opération *Rolling Thunder* contre le Vietnam du Nord n'étaient pas purement et simplement prisonniers de leur expérience de la Seconde Guerre Mondiale ou de sa doctrine. Ces commandants avaient compris que le Nord Vietnam était un ennemi très différent de l'Allemagne ou du Japon de l'époque et réalisaient que cela nécessitait une stratégie aérienne différente. Ils utilisèrent la Seconde Guerre Mondiale comme point de référence mais ne se sont pas cantonnés au paradigme de l'emploi de la Force aérienne propre à cette guerre. De même les leaders de la Force aérienne d'aujourd'hui ne sont enfermés ni dans un paradigme unique de la puissance aérienne basée sur leurs propres expériences passées, ni à l'intérieur de la doctrine actuelle.

L'engagement américain au Vietnam a duré de longues années ; mais la première campagne de bombardements soutenus de cette guerre est le moment exact où à l'évidence il faut chercher la façon dont l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale influença la stratégie de guerre aérienne au Vietnam. La campagne *Rolling Thunder* de 1965-1968 était à l'origine une tentative d'interdiction aérienne combinée à des attaques stratégiques. Selon un rapport de la Force aérienne de la même époque, « l'objectif d'ensemble de la campagne aérienne était de réduire au maximum la capacité du Vietnam du Nord à soutenir et diriger l'insurrection au sud-est asiatique ».¹ Les éléments spécifiques de l'ensemble des objectifs aériens visaient à « mettre une pression progressivement croissante sur le Nord Vietnam de façon à ce que Hanoï cesse ses agressions au Sud Vietnam », et à « rendre le support continu à l'insurrection Vietcong aussi difficile et coûteux que possible ».² En poursuivant ces objectifs, le Président Lyndon Johnson et le Se-

crétaire d'état à la défense Robert McNamara maintenaient un contrôle étroit sur la campagne et donnaient pour mission une stratégie « graduelle » d'escalade lente des attaques aériennes. Les généraux de l'Armée de l'Air pensaient que les expériences de la Seconde Guerre Mondiale montraient qu'un bombardement brutal et massif serait plus efficace qu'une stratégie graduelle, mais ils suivirent les instructions de l'Administration Johnson. Certains érudits soutiennent que les leaders de l'Armée de l'Air tentèrent de façon inappropriée d'appliquer des concepts doctrinaux optimisés pour une guerre totale contre des nations avancées et industrialisées à une guerre limitée contre un Nord Vietnam primitif et non industrialisé.

Critiques du commandement de la Force aérienne de la guerre du Vietnam

Le Dr. Earl Tilford, officier (re) de l'Armée de l'Air ayant servi dans le sud-est asiatique a critiqué la façon dont la Force aérienne a appliqué l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale au Vietnam. Après avoir fait remarquer que la plupart des officiers supérieurs en 1965 avaient servi pendant la Seconde Guerre Mondiale, Tilford écrit « les enthousiastes de la puissance aérienne s'attachèrent à leur idée de l'impact décisif du bombardement stratégique et défendirent son utilisation au Nord Vietnam ».³ Tilford pensait que l'importance accordée par la doctrine traditionnelle de l'Armée de l'Air au bombardement stratégique avait « conduit les chefs à croire que le Nord Vietnam, une nation préindustrielle et agricole pouvait être maîtrisée par le même type de bombardement que celui qui avait aidé à vaincre des nations industrielles comme l'Allemagne nazie et le Japon impérial... Plutôt que d'opérer dans les paramètres d'une guerre limitée, les chefs de la Force aérienne ont pensé refaire la Seconde Guerre Mondiale – conflit pour lequel la doctrine du bombardement stratégique était mieux adaptée. »⁴

Le Dr. Mark Clodfelter, un autre officier (re) de l'Armée de l'Air, a écrit que les commandants de la guerre aérienne au Vietnam « se sont fiés à leur expérience pour diriger la planification au Vietnam. En façonnant une offensive contre le Nord Vietnam, ils se sont basés sur les enseignements tirés du bombardement stratégique de la Seconde Guerre Mondiale. »⁵ Clodfelter ajoutait, « Parmi les limites militaires [de l'efficacité de *Rolling Thunder*] était la doctrine du bombardement stratégique de l'Armée de l'Air. Résultant de l'enseignement de *Air Corps Tactical School* (école tactique du Corps aérien), de l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale et de la planification après-guerre, cette doctrine accentua la destruction des capacités de l'ennemi en attaquant ses centres économiques vitaux. » et « Les belligérants principaux de la Seconde Guerre Mondiale s'étaient extensivement appuyés sur leur puissance industrielle pour faire la guerre ». Clodfelter expliquait que les dirigeants de l'Armée de l'Air « avaient bien réalisé que le Nord Vietnam ne possédait qu'une faible base industrielle », mais malgré cela les commandants « conçurent une campagne pour anéantir sa capacité industrielle »⁶.

Beaucoup de gens adhèrent aux critiques émises par Tilford et Clodfelter, mais établir que les généraux de l'Armée de l'Air appliquèrent l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale aux campagnes du Vietnam comme *Rolling Thunder* est une entreprise complexe. Les opérations aériennes de ces deux guerres concernaient des ennemis différents, des buts politiques et des technologies différentes mais on peut tout de même présumer que l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale influença dans une certaine mesure les idées des officiers supérieurs. Cependant, cette influence peut se manifester de diverses façons dont certaines seraient difficiles à prouver. Au moment de la création de l'Armée de l'Air en 1947, ce service prit la Seconde Guerre Mondiale comme un modèle ou un « paradigme » de la manière dont un bombardement stratégique et une interdiction devaient être utilisés lors d'une guerre. Les membres de la Force aérienne étaient donc formés à voir cette guerre comme un exemple valable d'utilisation de la puissance aérienne pour la réalisa-

tion des buts militaires. L'expérience et l'entraînement précédents influencent la réponse des chefs militaires à de nouveaux problèmes, mais l'influence peut être utile ou néfaste selon la façon dont les chefs les adaptent aux nouvelles situations. Les comportements répandus dans une organisation affectent aussi l'interprétation de l'expérience par les chefs. La doctrine de la Force aérienne dans le milieu des années 60 reflétait l'expérience, la formation et le comportement du service. Le défi consiste à expliquer comment ces facteurs intangibles influencèrent son approche envers *Rolling Thunder*.

Trois généraux de l'Armée de l'Air discutent de la Seconde Guerre Mondiale et de *Rolling Thunder*

Une façon d'avoir une vue interne de la question est de sonder les généraux de l'Armée de l'Air impliqués dans la campagne. Des hommes qui avaient servi en tant qu'officiers subalternes durant la Seconde Guerre Mondiale devinrent plus tard les généraux de *Rolling Thunder*. Pour illustrer la façon dont ces officiers relient leur passé à la guerre du Vietnam, cet exposé mettra en évidence les relations qu'ils firent entre ces deux guerres à l'aide de commentaires contemporains de trois généraux. Les trois généraux sont le Chef d'état major de l'Armée de l'Air, le général John P. McConnell, le commandant de la 7^{ème} Armée de l'Air, le général William W. Momyer et le Vice commandant de la 7^{ème} Armée de l'Air, le général de division Gilbert L. Meyers. Tous trois étaient des vétérans de la Seconde Guerre Mondiale, qui avaient des postes à responsabilité pendant *Rolling Thunder* et qui représentaient vraisemblablement les points de vue des officiers supérieurs de cette époque.⁷

Les critiques des docteurs Tilford et Clodfelter à propos de la stratégie aérienne au Vietnam tournent autour de la façon dont les chefs militaires intègrent l'expérience et la doctrine quand ils se trouvent dans de nouvelles situations. Deux remarques générales s'im-

posent à propos de ces commentaires d'érudits. Tout d'abord, tous les deux insistèrent à juste titre sur l'importance du bombardement stratégique pendant la guerre du Vietnam eu égard à la doctrine de l'Armée de l'Air mais ils sous-estimèrent l'intérêt du Service pour l'interdiction aérienne à ce moment là. Le bombardement stratégique du système industriel d'une nation ennemie était en partie populaire au sein de l'Armée de l'Air parce que le service pouvait l'appliquer indépendamment de l'Armée de terre ou de la Marine. Une telle fonction indépendante et potentiellement décisive servait à justifier l'indépendance de l'Armée de l'Air. Cependant, le bombardement stratégique ne monopolisa pas initialement la pensée de l'Armée de l'Air sur le Nord Vietnam. *Rolling Thunder* était à l'origine un effort d'interdiction. En 1964, lorsque les militaires américains envisagèrent une guerre contre le Nord, le chef d'état major interarmées dressa une liste de 94 objectifs clés à atteindre en une rapide campagne aérienne. La liste des 94 cibles comprenait quelques cibles industrielles classiques du Nord Vietnam mais donnait la plus grande importance à l'interdiction aérienne. La majeure partie de l'interdiction devait être effectuée par des missions de reconnaissance volantes armées, qui attaquaient les véhicules ennemis repérés le long des routes de transport nord vietnamiennes. La liste incluait 8 sites industriels mais 32 nœuds de trafic ; 30 autres cibles concernant le carburant, les munitions et le ravitaillement militaire étaient aussi logiquement sujets à l'interdiction.⁸ La Force aérienne des Etats-Unis participa à l'établissement de la liste de l'état major et préconisa d'attaquer toutes les cibles de la liste pendant *Rolling Thunder*, mais le Président Johnson et le Secrétaire McNamara repoussèrent cet avis au profit de leur stratégie graduelle.

Deuxièmement, Tilford et Clodfelter discernèrent un lien entre l'expérience, la doctrine et la stratégie, mais insistèrent sur l'importance de la doctrine. Ils remarquèrent que la doctrine du bombardement stratégique était antérieure à la Seconde Guerre Mondiale, mais soutinrent que l'Armée de l'Air pensait que la Seconde Guerre Mondiale avait validé une doctrine qui avait dé-

favorablement affecté la stratégie aérienne de la guerre au Vietnam. L'expérience de la Seconde Guerre Mondiale dont Tilford et Clodfelter parlaient était une mémoire collective de l'Armée de l'Air et l'interprétation d'opérations aériennes et non uniquement l'expérience personnelle de certains officiers. L'expérience préalable influence la doctrine qui à son tour influence la stratégie, mais la doctrine n'est qu'un moyen potentiel par lequel l'expérience forme la stratégie. Les manuels de doctrine sont des documents écrits codifiés, mais les commandants ne les ont pas forcément suivis ni même lus. Traditionnellement, l'Armée de l'Air n'a pas donné autant d'importance à la doctrine que d'autres services telle l'Armée de Terre le font. Tilford regrettait une « perspicacité intellectuelle en baisse » chez les leaders de la Force aérienne.⁹ Or, si ces chefs n'étaient pas intellectuellement intéressés, ils pourraient ne pas avoir passé beaucoup de temps à lire ou à réfléchir sur des manuels de doctrine.

La doctrine publiée, centrée sur le bombardement stratégique, influença les commandants de l'Armée de l'Air pendant *Rolling Thunder*, mais les expériences personnelles et les vues consensuelles des aviateurs à propos de la manière de mener une guerre aérienne influencèrent également. La Seconde Guerre Mondiale établit un paradigme pour les aviateurs américains. La doctrine officielle reflétait partiellement ce paradigme mais celui-ci opérait plus profondément que la doctrine. Séparer définitivement les influences de l'expérience, de la doctrine, des paradigmes est probablement impossible, mais les généraux McConnell, Momyer et Meyers ont fait des commentaires qui traduisaient leurs pensées. Leurs commentaires laissent supposer qu'ils se basèrent plus sur leur propre jugement personnel – déterminé par la tension entre les croyances dominantes de l'Armée de l'Air et les restrictions opérationnelles imposées par le Président Johnson sur les missions aériennes – quand ils devaient décider comment appliquer au mieux la puissance aérienne contre le Nord Vietnam.

Le général John McConnell, chef d'état major de l'Armée de l'Air de 1965 à 1969 était l'officier le plus haut gradé de l'Armée de l'Air durant *Rolling Thunder*. En tant que

membre le l'état major interarmées, il voyait les évènements du Vietnam dans une large perspective. Diplômé de West Point en 1932, il était hautement expérimenté et pourtant, faisait remarquer lors d'un témoignage devant le Sénat américain, « Mon expérience se limite à la Seconde Guerre Mondiale et à la guerre de Corée ». ¹⁰ La majeure partie de son expérience de la Seconde Guerre Mondiale fut acquise dans les unités aériennes d'entraînement, mais il a servi également à diverses fonctions avec le *Third Tactical Air Force* en Inde, à Ceylan et en Chine. Il servit en Europe et au *Strategic Air Command Headquarters* (Quartier général du Commandement de l'Armée de l'Air) pendant la guerre de Corée. ¹¹

McConnell pris la Seconde Guerre Mondiale comme modèle approprié de conduite de guerre mais observa des différences fondamentales entre cette guerre et les évènements du Vietnam. Il reconnaissait la nature limitée des objectifs américains en Asie du sud-est et ne préconisait pas le style de bombardement stratégique de la Seconde Guerre Mondiale. Une sous-commission du Sénat appela McConnell à témoigner pendant *Rolling Thunder*. Quand le Sénateur Stuart Symington, du Missouri, Premier secrétaire de l'Armée de l'Air, lui demanda de comparer la stratégie aérienne au Vietnam à celles utilisées pour les autres guerres ; McConnell répliqua : « Nos objectifs (au Vietnam) sont différents. Nous n'avions aucun complexe au moment de la destruction de l'Allemagne ». ¹² Au cours d'une interview officielle en 1970, il fit une distinction encore plus nette entre la Seconde Guerre Mondiale et celle du Vietnam en disant : « En fait, toute guerre, si vous faites réellement la guerre, devrait être conduite comme la Seconde Guerre Mondiale... Mais celle-ci (au Vietnam), n'est pas une guerre. C'est une espèce d'action politique ». ¹³

Le général McConnell commenta également les opérations d'interdiction à propos de *Rolling Thunder*. Quand on le questionna en 1967 à propos de la capacité d'interdiction aérienne pour couper le Nord Vietnam des importations de matériel par chemin de fer et par les ports, il répondit au Sénat américain, « Je pense qu'il nous est possible de les réduire largement. Je ne

pense pas que nous puissions les arrêter complètement car nous avons démontré que cela n'est pas possible. Nous n'avons pas pu interdire complètement toutes les lignes ennemies de communication pendant la Seconde Guerre Mondiale alors qu'à ce moment là nous n'avions aucune restriction ». ¹⁴

Les remarques de McConnell montrent une compréhension très claire du fait qu'un bombardement stratégique et une interdiction ne suffiraient pas à atteindre les objectifs américains au Vietnam juste parce que ces actions avaient accompli les résultats escomptés pendant la Seconde Guerre Mondiale. En fait, il était parfaitement conscient, et des limites inhérentes à la Force aérienne et de la nature limitée de *Rolling Thunder*.

Le général William Momyer, Commandant de la 7^{ème} Air Force au Sud Vietnam de juillet 1966 à août 1968, supervisa les opérations en Asie du sud-est pendant la majeure partie de *Rolling Thunder*. C'était un vétéran de la Seconde Guerre Mondiale qui avait servi en tant que commandant d'un groupe de combat en Afrique du Nord et en Italie de 1942 à 1944 et passa le reste de la guerre comme chef des opérations combinées de *Army Air Forces Board*. Il servit comme membre du corps enseignant de *Air War College* pendant la guerre de Corée. ¹⁵

Tout comme le général McConnell, le général Momyer reconnaissait en même temps l'exemple fondamental d'application de la Force aérienne de la Seconde Guerre Mondiale et le fait que le Nord Vietnam nécessitait une autre stratégie aérienne. Momyer souligna qu'il « n'avait pas participé à l'attaque combinée contre l'Allemagne ni à l'offensive des B-29 contre le Japon. » ¹⁶ Se basant probablement sur sa propre expérience de la Seconde Guerre Mondiale, il parla plus d'interdiction que de bombardement stratégique lorsqu'il discuta du Vietnam en comparaison avec la Seconde Guerre Mondiale. Par exemple, pendant son témoignage au Sénat alors que *Rolling Thunder* était en cours, il faisait remarquer que l'interdiction était difficile au Vietnam parce que,

« Ce n'est pas comme en Allemagne où le matériel de guerre était fabriqué dans le pays » et « vous n'avez pas cette sorte d'engagement méthodique au Sud Vietnam comme

vous l'aviez en Italie, ou en Europe ou même en Corée ». ¹⁷ Le bombardement stratégique mis en valeur dans la doctrine de l'Armée de l'Air était censé réduire « les ressources en matériel de guerre... fabriquées dans le pays » mais Momyer se concentra sur l'interdiction du mouvement des ressources du Nord Vietnam vers le Sud Vietnam. Il ne sembla pas troublé par la modeste amplitude du bombardement stratégique de *Rolling Thunder*. Quand on le questionna au cours du témoignage devant le Sénat au sujet des objectifs approuvés au Nord Vietnam pendant l'attaque de 1967, il dit au Sénat « Je n'ai pas entendu d'insatisfactions à propos de l'ensemble des cibles que les pilotes attaquent actuellement ». ¹⁸

Le général Momyer comprenait comment les limites imposées aux opérations de *Rolling Thunder* influençaient l'efficacité de l'interdiction. Quand le Sénateur Howard Cannon du Nevada lui demanda comment les restrictions opérationnelles de l'administration Johnson affectaient la campagne, Momyer expliqua que la reconnaissance armée n'était que modérément efficace parce que « vous ne pouvez pas exploiter la reconnaissance armée de la même façon que vous pouvez le faire pendant la Seconde Guerre Mondiale ou la guerre de Corée ». ¹⁹ Se référant à la situation aérienne de 1966, Momyer écrivit plus tard, « ...d'autres anciens aviateurs et moi-même pensaient que la Force aérienne commençait à avoir un impact sur le système logistique ennemi comme cela c'était passé en Corée. Nous ne croyions pas, en tout cas, que notre Force aérienne aurait pu être aussi efficace que pendant la Seconde Guerre Mondiale à moins d'être autorisés à frapper la totalité des cibles d'interdiction ». ²⁰ A l'évidence Momyer considérait l'interdiction comme partie appropriée de *Rolling Thunder* mais reconnaissait que les limites imposées à son déroulement limitaient d'autant les résultats.

Le général de division Gilbert L. Meyers, dernier officier en question, servit en tant que commandant en second dans la 7^{ème} Air Force pendant les dix huit premiers mois de *Rolling Thunder*, d'avril 1965 à août 1966. ²¹ Il servit comme second du général Momyer pendant environ un

mois. Comme Momyer, Meyers avait plus d'expérience préalable avec les avions de combat qu'avec les bombardiers. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il avait servi en Europe comme commandant de groupe de combat puis comme chef des opérations du *IX Tactical Air Command*. Pendant la guerre de Corée, il avait servi pendant deux ans environ en tant que chef des opérations du 5^{ème} Air Force. ²²

Comme le général McConnell, le général Meyers mit en doute que les opérations aériennes contre le Nord Vietnam puissent être qualifiées de guerre. Quand le Sénateur Symington lui fit remarquer « Général Meyers, la vérité est que du point de vue de n'importe quelle application militaire de Force aérienne réelle comme vous l'avez connue pendant la Seconde Guerre Mondiale, nous avons en fin de compte « fait du bricolage » au Nord Vietnam, n'est-ce-pas ? » Meyers répondit : « Oui, monsieur, c'est ce que je pense ». ²³

Croyant en l'interdiction aérienne, Meyers semblait penser que l'interdiction au Nord Vietnam aurait pu atteindre les objectifs stratégiques. En 1967, il dit au Sénat « L'interdiction fait bien sûr partie de manière tout à fait vitale et indispensable de toute campagne au sol. Elle a été utilisée de façon efficace pendant la Seconde Guerre Mondiale et à nouveau en Corée ». ²⁴ Il insista spécialement pour fermer le port de Haïphong au Nord Vietnam parce que « Ce port est au Nord Vietnam ce que la capacité industrielle de l'Allemagne et du Japon représentait pour ceux-ci à l'époque de la Seconde Guerre Mondiale ». ²⁵ Le Président Johnson ne suivit pas la recommandation de bloquer Haïphong. Loin de réclamer un bombardement stratégique contre l'industrie vietnamienne du nord, la remarque de Meyers impliquait que l'interdiction aurait pu avantageusement remplacer le bombardement stratégique des capacités économiques clés de la Seconde Guerre Mondiale.

Comme McConnell et Momyer, Meyers fait une distinction très nette entre la Seconde Guerre Mondiale et les opérations aériennes de *Rolling Thunder*. Meyers dit à une sous-commission du Sénat en 1967 « Je ne pense pas qu'il soit juste de comparer les tonnes de bombes (larguées sur le Nord Vietnam)... au nombre de celles d'autres guerres que nous

avons menées, parce que la complexité des cibles et l'environnement dans lequel nous agissons sont complètement différents et ne sont en aucune façon comparables ». ²⁶ Une interview qu'il donna en 1970 reflète l'importance qu'il accorde à l'interdiction.

Maintenant, le concept d'interdiction a été effectivement créé pendant la Seconde Guerre Mondiale et cela avait été fait sur la base d'une période de temps limitée. On n'essayait pas réellement d'interdire un pays pour une période indéfinie parce que cela n'est pas possible. Par exemple, au moment du débarquement en Normandie, ils prirent des ponts sur la Seine et la Loire et nous les bombardèrent. En d'autres mots, nous essayions d'isoler cette partie de la France de façon à ce que les Allemands ne puissent pas y envoyer de renforts avant que nous ne nous y soyons solidement installés à terre... [L'interdiction] est fondée pour envahir le territoire et le prendre après une période déterminée. Vous ne pouviez pas mener un programme d'interdiction... à partir de l'Angleterre et interdire indéfiniment la Normandie aux allemands... parce qu'aucun programme d'interdiction ne peut être à ce point efficace... Ainsi, le concept d'interdiction tel qu'il a été appliqué au Vietnam n'était vraiment pas un concept militaire valable dès le départ, parce qu'il n'y avait aucune fin – nous n'avons jamais eu l'intention de prendre le territoire. ²⁷

Meyers n'a jamais dit que *Rolling Thunder* devait suivre le modèle d'application de la Force aérienne de la Seconde Guerre Mondiale. Bien au contraire, il contraste constamment les deux guerres.

Les généraux McConnell, Momyer et Meyers ont tous fait des commentaires montrant qu'ils avaient une vision commune de la Force aérienne, mais ce n'est pas la vision de la doctrine du bombardement stratégique orienté que Tilford et Clodfelter ont exprimée. Les généraux aient probablement fait des commentaires à propos de la doctrine publiée de l'Armée de l'Air sur la Seconde Guerre Mondiale et *Rolling Thunder*, mais l'auteur de cet article ne les a pas trouvés. Si l'on juge à partir de références connues que ces hommes ont faits pendant la Seconde Guerre Mondiale, les généraux ont démontré qu'ils avaient adapté leur expérience à

la situation rencontrée au Nord Vietnam. Il se peut que la doctrine de l'Armée de l'Air ait accentué le bombardement stratégique, mais les généraux ont prouvé qu'ils n'hésitaient pas à puiser dans le large éventail de l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale, en particulier en ce qui concerne l'interdiction aérienne. Ils ont régulièrement cité la Seconde Guerre Mondiale comme un exemple majeur de guerre aérienne, mais ils n'ont pas exclusivement prôné le bombardement stratégique style Seconde Guerre Mondiale comme moyen d'atteindre les objectifs militaires américains limités contre le Nord Vietnam. Il faut donner quelques explications, au-delà de la doctrine, pour rendre compte des remarques des généraux.

Les paradigmes et le « généralat » de *Rolling Thunder*

Cet article a déjà postulé l'existence d'un paradigme basé sur l'expérience de la Force aérienne durant la Seconde Guerre Mondiale, qui servit comme modèle pour conduire une guerre aérienne. Tilford et Clodfelter mirent les défaillances du *Rolling Thunder* de l'Armée de l'Air sur le compte de la doctrine officielle qui avait été basée sur l'expérience de bombardement aérien de la Seconde Guerre Mondiale. Il se peut que la doctrine reflète un paradigme sous-jacent, mais les deux concepts ne sont pas identiques. L'existence d'un paradigme pourrait *partiellement* expliquer comment les généraux McConnell, Momyer et Meyers ont appliqué l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale à *Rolling Thunder*. Cependant, ces hommes n'étaient pas plus soumis à un paradigme qu'ils ne l'étaient à une doctrine.

Le concept du paradigme est associé au travail de Thomas Kuhn. Quand il écrivit *The Structure of Scientific Revolutions* (La structure des révolutions scientifiques), Kuhn pensait aux paradigmes scientifiques et non aux militaires, mais ses réflexions au sujet de paradigmes guidant la façon de penser de groupes d'individus se sont largement répandues. Kuhn définit les paradigmes scientifiques comme « des réalisations scientifiques universellement reconnues qui à un moment donné

fournissent un modèle de problèmes et de solutions à une communauté de praticiens », ²⁸ et il cite en exemple les principes de physique de Newton et les hypothèses de Copernic en astronomie. Si les paradigmes guident également la pensée militaire, ils peuvent peut-être en ce cas aider à expliquer comment les généraux de l'Armée de l'Air conceptualisèrent *Rolling Thunder*.

Les généraux de l'Armée de l'Air ne sont habituellement pas des scientifiques, mais quelques points clés de Kuhn sont applicables à la pensée militaire. Si l'on adoptait le langage de Kuhn, on pourrait dire que la Seconde Guerre Mondiale fut une réalisation militaire universellement reconnue qui sert de modèle pour démontrer que le bombardement stratégique et l'interdiction étaient deux composantes d'une solution viable à des problèmes militaires et que les professionnels de l'Armée de l'Air constituaient une « communauté de praticiens ».

Les idées de Kuhn doivent être adaptées au contexte militaire. L'Armée de l'Air avait la théorie et la doctrine aériennes à la place des théories scientifiques. La théorie et la doctrine qui avaient émergé de la Seconde Guerre Mondiale considéraient que le bombardement stratégique des centres vitaux de la nation ennemie, complété des apports auxiliaires de la Force aérienne tels l'interdiction aérienne et l'appui feu rapproché, était une méthode particulièrement efficace pour gagner les guerres. Un bombardement réussi signifiait la destruction de l'infrastructure de transport de l'ennemi et de ses installations industrielles, ce qui devait aboutir à l'interruption de son économie et à la paralysie militaire puisque le bombardement désorganisait les fonctions internes de la nation ennemie. Un bombardement sans restriction devait en fin de compte entraîner la reddition de l'ennemi mais des applications moins radicales devaient alors avoir proportionnellement de moindres résultats politiques. Parmi les praticiens de l'Armée de l'Air, les plus acharnés pensaient que bombarder pouvait gagner les guerres indépendamment des forces terrestres et navales (spécialement en cas d'utilisation de bombes nucléaires), mais d'autres accordaient à l'Armée et à la Marine un rôle plus important. La théorie et la doctrine du

bombardement stratégique reflétaient un paradigme sous-jacent en la validité duquel croyait l'Armée de l'Air.

Le paradigme de l'Armée de l'Air était basé sur la Seconde Guerre Mondiale parce que la plupart des officiers supérieurs avaient combattu dans cette guerre et que cette guerre avait été une victoire indiscutable. Le général Meyers était également un vétéran de la guerre de Corée et il a établi des analogies avec cette expérience mais la Corée était plus une aberration qu'un problème ou une solution modèle. La Seconde Guerre Mondiale combla le besoin d'un exemple réussi de ce qu'un bombardement stratégique et une interdiction relativement sans contrainte pouvaient réaliser et servit de modèle pour développer des solutions à d'autres problèmes militaires.

Sur la base de leur expérience professionnelle, les généraux de l'Armée de l'Air pensaient au moment de *Rolling Thunder* que bombarder était un moyen rapide et efficace d'atteindre des objectifs militaires, mais doutaient que la politique non éprouvée de bombardement progressif de l'administration Johnson fut un modèle alternatif valable. Juste après avoir pris sa retraite en 1969, le général chef d'état major McConnell répondit à une interview « Je ne pense pas que M. McNamara comprenait très bien la Force aérienne ou ses applications... En fait, je ne pense pas que qui que se soit du Bureau du Secrétaire de la Défense de l'époque ait compris l'application tactique et stratégique de la Force aérienne. En tout cas pas de la façon où je l'entendais moi-même. » ²⁹ McConnell doit avoir considéré McNamara comme un intrus non initié qui ne réussit pas à comprendre ce qu'était le paradigme de la Force aérienne.

Le commentaire de McConnell suggérait aussi qu'une analyse rationnelle des guerres passées n'était pas la seule raison pour laquelle les leaders de l'Armée de l'Air souscrivaient aux idées courantes de la Force aérienne. Kuhn expliquait comment les nouveaux paradigmes rencontrent l'adhésion seulement si ils « font appel au sens de l'adéquation ou de l'esthétique des individus – la nouvelle théorie est réputée 'mieux conçue', 'plus adéquate' ou 'plus simple' que l'ancienne. » ³⁰ Le bombardement

du style de la Seconde Guerre Mondiale semblait mieux conçu, plus adéquat et plus simple que les idées de l'Administration Johnson sur le bombardement. Les commandants acceptèrent la stratégie de l'administration mais mirent en cause sa justesse.

D'autres facteurs théoriques contribuèrent aux doutes des généraux de l'Armée de l'Air quant à la stratégie *Rolling Thunder* de l'administration Johnson. Kuhn pensait que lorsque des praticiens se heurtent à des situations anormales, ils essaient d'abord de les expliquer dans les termes du paradigme dominant. Une crise peut se développer quand le vieux paradigme se montre impuissant à résoudre les nouveaux problèmes, mais Kuhn pensait que les communautés de praticiens n'abandonneraient pas facilement les paradigmes existants parce qu'« à partir du moment où une théorie scientifique a atteint le statut de paradigme on ne la déclare obsolète que lorsqu'une alternative est prête à la remplacer ». Il soulignait que les praticiens qui changent pour un nouveau paradigme doivent « avoir confiance dans le fait que le nouveau paradigme réussira face aux nombreux grands problèmes auxquels il sera confronté sachant que l'ancien a échoué face à quelques uns. Une telle décision ne peut qu'être basée sur la confiance ». Un tel changement de paradigme est une révolution scientifique. Il étendit son analyse pour englober les révolutions politiques, mais sans changement majeur quant aux perspectives militaires.³¹

Rolling Thunder paraissait étrange aux professionnels de l'Armée de l'Air, mais la campagne ne correspondait pas à la définition d'une anomalie capable d'affronter un paradigme établi. Quand les généraux appliquèrent leurs paradigme à *Rolling Thunder*, les résultats médiocres de la campagne ne leur semblèrent pas anormaux, et au contraire semblaient parfaitement correspondre à l'idée commune qu'un bombardement stratégique et une interdiction étaient en effet des ingrédients de guerre aérienne à condition qu'ils soient utilisés avec force plutôt que limités artificiellement. Le paradigme existant n'est pas tombé sous les coups d'événements anormaux et personne ne proposa non plus une alternative que la commu-

nauté des praticiens eut pu trouver acceptable. Le paradigme existant datant de la Seconde Guerre Mondiale exigeait une campagne de bombardement pratiquement sans restriction et écrasante. Le refus de l'administration Johnson d'appliquer des mesures aussi fortes incita les généraux à nier que le Vietnam fut réellement une guerre ou que *Rolling Thunder* ait été un test valable de leur paradigme.

Le concept de paradigme de Kuhn n'explique pas totalement l'application faite de l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale à *Rolling Thunder* par les généraux de l'Armée de l'Air, mais le concept a quelques applications. L'expérience de la Seconde Guerre Mondiale influença la façon dont les généraux McConnel, Momyer et Meyers ont appréhendé *Rolling Thunder*, mais ces généraux n'étaient pas entrain de refaire la Seconde Guerre Mondiale ni d'être enchaîner à la doctrine de l'Armée de l'Air. Tous les trois considéraient la Seconde Guerre Mondiale comme un paradigme qui illustrait la façon correcte d'appliquer le combat aérien, cependant ils étaient conscients des différences existant entre la Seconde Guerre Mondiale et la guerre du Vietnam. Malgré l'omniprésence du bombardement stratégique dans la doctrine de l'Armée de l'Air, les généraux ont prouvé qu'ils portaient une attention considérable aux opérations d'interdiction mieux adaptées à l'objectif de *Rolling Thunder*. Vus sous l'angle « kuhnien », les leaders de l'Armée de l'Air ne paraissent pas plus déraisonnables ou entêtés que des chercheurs scientifiques voués à une recherche impartiale de la vérité.

Bien entendu, cet article s'est arrêté aux commentaires de trois importants généraux. Les conclusions tirées d'une base aussi étroite ne prétendent pas être exhaustives, mais elles mettent en doute l'affirmation selon laquelle les généraux appliquèrent malencontreusement l'expérience et les croyances doctrinales de la Seconde Guerre Mondiale concernant le bombardement stratégique au moment où ils conçurent et mirent en œuvre la campagne de *Rolling Thunder*.

Implications actuelles

Comme leurs aînés au Vietnam, les leaders actuels de l'Armée de l'Air doivent décider comment appliquer au mieux les expériences passées aux nouvelles situations. Comme beaucoup des anciens leaders du Vietnam commencèrent leur carrière pendant la Seconde guerre mondiale, un certain nombre des leaders actuels – y compris l'ancien chef d'état major de l'Armée de l'Air, le général John Jumper – débutèrent la leur au Vietnam. *Desert Storm*, expérience significative pour tous les généraux actuels, illustra le potentiel de la Force aérienne par une réussite spectaculaire en 1991. L'Opération Force Alliée de l'OTAN fut une autre démonstration éclatante des capacités de la Force aérienne, faisant remarquer à l'historien britannique John Keagan « Il y a certaines dates dans l'histoire de la guerre qui marquent de réels tournants... Il est maintenant une nouvelle date à inscrire au calendrier : le 3 juin 1999, quand la capitulation du président Milosévic prouva qu'une guerre peut être gagnée par la seule force aérienne. »³² La combinaison de la technologie furtive, de l'empêchement de la défense et des armes guidées de précision s'est révélée tellement efficace que ces conflits peuvent même avoir défini un nouveau paradigme de la Force aérienne. La Seconde Guerre Mondiale et la guerre en cours contre le terrorisme sont clairement différentes de celles de Corée et du Vietnam qui ont eu lieu sur un fond de Guerre froide où une erreur de calcul pouvait entraîner une guerre nucléaire. En l'absence de cette toile de fond de Guerre froide, la Force aérienne pouvait être appliquée bien différemment pendant la Seconde Guerre Mondiale et même pendant *Desert Storm*. Elle est certainement utilisée d'une toute autre façon dans l'actuelle guerre contre le terrorisme. Alors, quelle est l'habileté des leaders de l'Armée de l'Air d'aujourd'hui

dans l'application de leurs expériences passées ?

On ne peut pas apporter une réponse approfondie dans le cadre de cette discussion mais quelques commentaires préliminaires sont possibles. Comme leurs prédécesseurs, les leaders d'aujourd'hui reconnaissent que chaque guerre diffère dans son contexte stratégique, opérationnel et tactique et demande une adaptation souple de l'expérience acquise, de la doctrine et des paradigmes. Il existe indiscutablement un désir de ne pas renouveler *Rolling Thunder*,³³ mais les leaders de l'Armée de l'Air ont montré une extrême souplesse en adaptant les stratégies d'un conflit à l'autre. En dépit du succès des six semaines d'attaques aériennes en préliminaire aux opérations au sol de *Desert Storm*, les opérations au sol et les attaques aériennes de l'*Operation Iraqi Freedom*, commencèrent à peu près en même temps en 2003. Par ailleurs, les chefs de l'Armée de l'Air se montrèrent capables d'engager des campagnes de style *Rolling Thunder* dans les Balkans au moment des opérations *Deliberate Force* en 1995 et *Allied Force* en 1999. Il est intéressant de noter que ces campagnes des Balkans généralement réussies eurent lieu entre *Desert Storm* et *Operations Iraqi Freedom*. En outre, les leaders actuels ont montré qu'ils avaient la volonté d'introduire toute une variété de techniques doctrinales innovantes basées sur les technologies émergentes tels les UAV – *Unmanned Aerial Vehicles* (Avions sans pilote ou drones) et le GPS – *Global Positioning System* (Géopositionnement par satellite) et le JDAM – *Joint Direct Attack Munition* (Munitions conjointes d'attaque directe guidées). Quand ils sont confrontés à de nouveaux défis, les généraux de la Force aérienne, de *Rolling Thunder* à aujourd'hui, ont appliqué leur propre expérience et la doctrine existante, mais n'ont pas été aveuglés par les paradigmes basés sur la Seconde Guerre Mondiale ou autres guerres ou conflits victorieux. □

Notes

1. Quartiers généraux PACAF, *Directorate, Tactical Evaluation*, CHECO Division (Conseil d'administration, évaluation tactique, division CHECO), « *Rolling Thunder*, juillet 1965-décembre 1966 », p. 24 (cité ci-après comme « Rapport CHECO » suivi du titre).
2. Rapport CHECO, « *Rolling Thunder*, janvier 1967-novembre 1968 », p. 1.
3. Earl H. Tilford, *Setup : What the Air Force Did in Vietnam and Why* (Organisation : Ce que l'Armée de l'Air a fait au Vietnam et pourquoi), (Maxwell AFB, AL : Air Univ. press, 1991), p. 95
4. Tilford, pp. 286-287.
5. Mark Clodfelter, *The Limit of Airpower: The American Bombing of North Vietnam* (Les limites de la Force aérienne : Le bombardement américain du Nord Vietnam), (New York : The Free Press, 1989), p. 73.
6. Clodfelter, pp. 125-126.
7. Une étude approfondie des points de vue des officiers supérieurs est hors du champ de ce travail. Parmi d'autres candidats potentiels pour cette étude citons le général Hunter Harris, CINC Force aérienne du Pacifique de 1964 à 1967, et le général John D. Ryan, qui succéda à Harris dans cette position. La *USAF Historical Research Agency* possède des matériaux sur les deux généraux, mais l'auteur n'a pas trouvé de commentaires dans lesquels ces généraux auraient relié *Rolling Thunder* à la Seconde Guerre Mondiale.
8. Charles T. Kamps, « *The JCS 94-Target List: A Vietnam Myth that Still Distorts Military Thoughts* » (La liste des cibles - JCS 94 : Un mythe vietnamien qui fausse encore la pensée militaire), *Aerospace Power Journal*, vol XV, n°1, printemps 2001, p. 76.
9. Tilford, pp. 286-287.
10. Général John P. McConnell, témoignage devant le Congrès Américain, le Sénat, la Commission des Services Armés, *Air War Against North Vietnam* (La guerre aérienne contre le Nord Vietnam), auditions devant la sous-commission de préparation des investigations, 90^{ème} Congrès, 1^{ère} session, 3^{ème} part., 22 août 1967, p. 213.
11. Général John P. McConnell, biographie succincte, Congrès Américain, Sénat, Commission des Services Armés, *U.S. Air Force Tactical Air Operations and Readiness* (Opérations aériennes tactiques de l'Armée de l'Air américaine et préparation), audition devant la sous-commission de préparation des investigations, 89^{ème} Congrès, 2^{de} session, 9 mai 1966, p. 2.
12. McConnell, témoignage à la sous-commission de préparation du Sénat, 22 août 1967, p. 223.
13. Général John P. McConnell, transcription de l'interview historique orale, 4 nov.70, K239.0512-371, collection de l'USAF, AFHRA, p. 2.
14. McConnell, témoignage à la sous-commission de préparation du Sénat, 22 août 1967, p. 231.
15. Général William W. Momyer, *Air Power in Three Wars*, (La Force aérienne en trois guerres), (Washington, DC : département de l'Armée de l'Air), 1978 p. iv.
16. Momyer, *Air Power in Three Wars* (La Force aérienne en trois guerres), p. iii.
17. Général William W. Momyer, témoignage au Congrès américain, au Sénat et à la Commission des Services Armés, *Air War Against North Vietnam* (Guerre aérienne contre le Nord Vietnam), auditions devant la sous-commission de préparation des investigations, 90^{ème} Cong., 1^{ère} session, 2^{ème} partie, 16 août 1967, p. 143.
18. Momyer, témoignage à la sous-commission de préparation du Sénat, 16 août 1967, p. 169.
19. Momyer, témoignage à la sous-commission de préparation du Sénat, 16 août 1967, p. 169.
20. Momyer, *Air Power in Three Wars* (La Force aérienne en trois guerres), p. 23.
21. La 2^e Division de l'Air a été rebaptisée la 7^{ème} Force Aérienne le 1^{er} avril 1966. Pour simplifier, cet article se référera aux deux entités sous le nom de 7^{ème} Force Aérienne.
22. Général de Division Gilbert L. Meyers, témoignage au Congrès américain, au Sénat, à la Commission des Services Armés, *Air War Against North Vietnam* (la guerre aérienne contre le Nord Vietnam), auditions devant la sous-commission de préparation des investigations, 90^{ème} congrès, 1^{ère} session, 5^{ème} part., 29 août 1967, p. 473.
23. Meyers, témoignage à la sous-commission de préparation du Sénat, p. 509.
24. Meyers, témoignage à la sous-commission de préparation du Sénat, p. 494.
25. Meyers, témoignage à la sous-commission de préparation du Sénat, p. 475.
26. Meyers, témoignage à la sous-commission de préparation du Sénat, p. 509.
27. Général de division Gilbert L. Meyers, transcription de l'interview historique orale, 27 mai 1970, K239.0512-282, collection de l'USAF, AFHRA, pp. 118-119. (souligné dans l'original).
28. Thomas S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolution* (La structure des révolutions scientifiques), 2^e édition, (Chicago: The University of Chicago Press), 1970, p. viii.
29. McConnell, transcription de l'interview historique orale, 28 août 1969, p. 39.
30. Kuhn, p. 155.
31. Kuhn, pp. 77, 158 et 92-93.
32. John Keegan, « *Please, Mr. Blair, never take such a risk again* » (S'il vous plaît, M. Blair, ne prenez plus jamais un tel risque), Sunday Telegraph, 6 juin 1999, numéro 1472, <http://www.portal.telegraph.co.uk/htmlcontent/jhtml?htm=%2Farchive%2F1999%2F06%2F06%2Fwkee06.html>.

33. Par exemple, Instant Thunder de Desert Storm fut intentionnellement nommé ainsi pour contraster avec Rolling Thunder. Voir Michael R Gordon et Bernard E Trainor, *The Generals' War* (La guerre des généraux), Bos-

ton: Little, Brown & Co.), 1995, pp. 80 et 83. L'aspect « choc et stupeur » de l'Opération Libération de l'Irak offre aussi un contraste très net avec la stratégie de bombardement « progressif » de Rolling Thunder.

« Les actes publics, dit le général, prouvent jusqu'à quel point les principes que je viens de rappeler m'ont guidé lorsque je me suis acquitté des devoirs de ma place. Ma conscience me dit du moins que je les ai suivis. Bien qu'en repassant les actes de mon administration, je n'aie connaissance d'aucune faute d'intention, j'ai un sentiment trop profond de mes défauts pour ne pas penser que probablement j'ai commis beaucoup de fautes. Quelles qu'elles soient, je supplie avec ferveur le Tout-Puissant d'écarter ou de dissiper les maux qu'elles pourraient entraîner. J'emporterai aussi avec moi l'espoir que mon pays ne cessera jamais de les considérer avec indulgence, et qu'après quarante-cinq années de ma vie dévouées à son service avec zèle et droiture, les torts d'un mérite insuffisant tomberont dans l'oubli, comme je tomberai bientôt moi-même dans la demeure du repos. »

Le discours d'adieu du général et premier président des Etats-Unis George Washington au peuple américain.

«Les Mémoires d'outre-tombe» de François-René de Chateaubriand